

Robert Marteau

Poésie du Mexique ancien

Quelques années après la chute de Mexico, en 1519, les missionnaires franciscains découvraient mémoires, mythes et traditions contenus dans des livres faits de *papier plié comme du linge*. De ces manuscrits, un grand nombre devait finir au brûlot. Bernardino de Sahagún, auteur de l'*Histoire véritable de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, réussissait néanmoins à sauver une faible part de l'héritage. Le contenu des livres peints, qu'il s'agisse de chroniques, hymnes, poèmes, était appris par cœur dans les centres religieux appelés *calmécac*. On y enseignait à chanter les strophes sacrées. On y enseignait encore l'astrologie, la signification des rêves, le comput des années. L'écriture se présentait sous forme de pictogrammes, d'idéogrammes et parfois devenait notation phonétique.

Au collège de Santa Cruz de Tlatelolco, aidé par des étudiants autochtones qu'il avait formés, Sahagún rassembla tous les textes qu'il put trouver au Mexique, lesquels furent transcrits en caractères latins. Les étudiants poursuivirent l'œuvre. C'est ainsi que furent transmis trois ouvrages poétiques de première importance : *Colección de Cantares mexicanos* (Bibliothèque nationale de Mexico); *Manuscrito de los romances de los Señores de la Nueva España* (collection latino-américaine de l'Université du Texas); un autre ensemble de poèmes se trouvant à la Bibliothèque nationale de Paris.

Tous les textes sont en langue náhuatl, langue des Aztèques et des nations vassales, la version espagnole ayant été préparée par Angel Maria Garibay.

Pour ce qui est des Mayas, *les Livres de chilam Balam*, ou Livres du grand-prêtre Balam, constituent la part la plus considérable de l'héritage qui nous est parvenu. *El Libro de los Cantares de Dzitbalché*, contenant quinze poèmes, a été publié par Barrera Vásquez, spécialiste en littérature maya.

Les peuples Quiché et Cakchiquel, branches maya du Guatemala, nous ont laissé le *Popol Vuh* ou Livre du peuple. La première traduction du quiché à l'espagnol fut effectuée au début du XVIII^e siècle sous le titre *Historias del Origen de los Indios de esta Provincia de Guatemala* par Fray Francisco Ximénez.

En dehors des groupes linguistiques náhuatl et quiché, d'autres anciens peuples mexicains tels que les Otomis, les Tarascons, Mixtèques et Zapotèques nous ont laissé des fragments de leur littérature. Nous connaissons les productions otomi par les *Cantares mexicanos*, le *Códice de Hueychiapan*. Les Tarascons ne furent jamais conquis par les Aztèques. Ce qui nous reste d'eux a été rassemblé dans la *Relación de Michoacán*. Les Mixtèques sont aujourd'hui groupés dans l'État d'Oaxaca. Ils nous ont légué la plus importante collection précolombienne de livres peints.

Des Zapotèques nous sont parvenus quelques livrets découverts dans les Archives générales des Indes à Séville ainsi qu'une légende recueillie dans le village de Zaachila par Paul Radin, légende qui rapporte le mariage d'une fille du roi aztèque Ahuítzotl avec le grand seigneur zapotèque Cosijoeza.

Chez tous ces peuples l'art de la parole était hautement prisé, respecté, cultivé, élaboré. On l'appelait *tecpilatolli* chez les Aztèques. Le *chant-fleur*, la *parole-fleur*, telle est la visée du poète.

*Du ciel même viennent
les fleurs très belles, les beaux chants.
Nos désirs les meurtrissent,
notre ouvrage leur ôte le parfum.*

(Cantares Mexicanos)

Mixtèque de Oaxaca, dans Origen de los Indios del Nuevo Mundo e Indias occidentales, de Fray Gregorio Garcia, recueilli par le vicaire de Cuilapa.

Au jour, en l'année
d'ombre totale et d'obscurité
avant qu'il y eût des jours et des ans,
le monde étant en profonde obscurité
quand tout n'était que chaos et confusion
les eaux couvraient la terre,
il n'y avait que boue et limon
sur la surface de la terre.
En ce temps-là
devinrent visibles
un dieu du nom de l-Chevreuil
et son surnom était Serpent-du-Lion
et une déesse, aussi noble que belle,
dont le nom était aussi l-Chevreuil
et dont le surnom était Serpent-du-Tigre.
Il est dit qu'ils furent l'origine
de tous les autres dieux...
Dès que tous deux devinrent
visibles sur la terre, prenant forme humaine,
selon les récits de notre peuple,
par leur pouvoir et leur sagesse
ils firent et fixèrent une grande pierre
sur quoi ils bâtirent
une somptueuse demeure,
qu'ils construisirent avec la plus grande compétence
et qui fut sur terre leur siège et leur résidence.
Et au faite le plus haut
de la maison que ces dieux habitaient
se trouvait une hache de cuivre
le tranchant dirigé vers le haut
et le ciel était au-dessus.
La grande pierre et la demeure
étaient sur une très haute colline
près du village d'Apoala...
La grande pierre avait nom
le lieu-où-était-le-ciel.

Et il y demeura des siècles
en toute quiétude et content
comme en un lieu de délices,
le monde étant alors
dans l'obscurité.
Et ces dieux,
père et mère de tous les dieux,
alors en leur demeure
eurent deux enfants mâles, très beaux,
sages et prudents dans tous les arts.
Le premier eut pour nom
Vent-des-Neuf-Cavernes
qui était aussi le nom
du jour qu'il était né.
Les deux enfants
furent élevés somptueusement.
L'aîné, quand il voulait s'amuser,
se changeait en aigle
qui s'envolait très haut.
L'autre se transformait en un petit animal,
un serpent avec des ailes,
qui s'envolait dans les airs
avec tant d'adresse et d'agilité
qu'il traversait pierres et parois
et savait se rendre invisible...
Les deux frères, pour leur plaisir,
se firent un jardin ;
ils plantèrent toutes sortes d'arbres,
des fleurs, des roses,
des arbres à fruits,
des herbes en grand nombre.
Après quoi
commença la création du ciel et de la terre...
La vie fut redonnée aux hommes
et c'est ainsi
que commença le royaume des Mixtèques.

★

Amis, je suis venu,
je vous enlace de colliers,

des plumes du macao je vous décore,
oiseau précieux, je t'emplume,
avec l'or, je peins,
j'embrasse les humains.
Avec les tremblantes plumes du quetzal,
avec des chants en cerceaux
je m'offre à vous tous.
Avec moi, un jour, vous serez au palais
où nous devons tous,
un jour, nous tenir,
là-bas où règne la mort.
La vie ne nous fut que prêtée.

Romances de los Señores de la Nueva España

*

Commencement et fin (Romances de los Señores de la Nueva España, collection des poèmes et chants náhuatl, bibliothèque de l'Université du Texas).

Vous écrivez avec des fleurs
ô Donneur-de-Vie!
Par vos chants vient la couleur,
par vos chants vous ombrez
ceux qui ont à vivre sur terre.

Par Vous seront détruits
les aigles, les tigres;
nous ne vivons qu'en vos peintures,
ici, sur terre.

Dans l'encre noire vous abolissez
tout ce qui fut noblesse,
amitié, fraternité.

Vous donnez les ombres
à ceux qui ont à vivre sur terre.

Par Vous seront détruits
les aigles, les tigres;
nous ne vivons qu'en vos peintures,
ici, sur terre.

★

De *Romances de los Señores de la Nueva España*, collection latino-américaine, université du Texas, et de *Cantares mexicanos*, Mexico.

O amis
écoutez les mots de mon rêve :
le printemps nous ramène la vie,
le maïs doré nous rafraîchit,
la rose nous donne des colliers.
Au moins, amis,
votre cœur est vrai.

Prince Tecayehuatzin, Aztèque, dans Cantares mexicanos

★

Amour et mort

Puisse votre cœur s'ouvrir!
Plus près s'en venir!
Vous êtes mon tourment,
vous m'apportez la mort.
Il me faudra partir,
là-bas disparaître.
Pour moi verserez-vous
un dernier pleur?

Nous ne sommes qu'amis.
Il me faudra partir,
Il me faudra partir.

Cantares mexicanos

★

Abandonnés à la tristesse
nous demeurons sur terre.
Où, la route
vers le Pays de la mort?
Où, le lieu où nous tombons,
privés de notre chair?

Est-ce vrai qu'on vit
là-bas où tous nous allons?
Votre cœur y croit-il?
Il nous cache en un coffre, dans une caisse,
le Donneur-de-Vie,
Celui qui met au tombeau.

Trouverai-je,
saurai-je voir le visage
de mon père, de ma mère?
Quelques chants, quelques mots
me seront-ils alloués?
Sans nul espoir
là-bas je dois descendre.
Ils s'en vont
nous abandonnant à la tristesse.

Cantares mexicanos

★

En vérité je le dis :
ce n'est pas sur terre
qu'on trouve le bonheur.
Ailleurs on doit chercher,
là où est le lieu du bonheur.
Sinon, en vain nous venons sur la terre.

Ailleurs est la vie.
Je veux m'y rendre
afin d'y chanter au milieu des oiseaux.
Là-bas naissent les fleurs,
celles qui ravissent,
qui apaisent le cœur,
les seules qui apportent la paix,
qui induisent en joie...

Azèque, dans Cantares mexicanos

★

D'où l'aigle se pose,
d'où le tigre s'exalte,
de là le Soleil est invoqué.

Pareil à un bouclier
le Soleil qui descend.
De tous côtés, la guerre,
et la nuit tombe sur Mexico.

Ô Donneur-de-Vie!
la guerre se rapproche...
Orgueilleuse est la cité
de Mexico-Tenochtitlan.
Nul n'y craint de mourir à la guerre.
C'est notre orgueil.
Tel est Votre Commandement,
ô Donneur-de-Vie.
Ne l'oubliez pas, princes,
gravez-le en votre esprit.
Qui tenterait de conquérir Tenochtitlan?
Qui tenterait d'ébranler la base du ciel?

Nos boucliers,
nos flèches
te gardent, Mexico-Tenochtitlan,
par eux, tu demeures.

Cantares mexicanos

*

Qu'avez-vous cherché?
A quelle errance votre cœur s'est-il voué?
Votre cœur s'est livré à des riens
que vous quittez sans plus savoir;
vous perdez votre cœur.
Que peut-on trouver sur terre?

Nahuas autres qu'Aztèques, dans *Romances de los Señores de la Nueva España*

*

Enfin mon cœur connaît;
un chant me parvient,
je contemple une fleur
qui jamais ne fanera.

Roi Nezahualcōyotl, *ibid.*

Elles ne faneront, mes fleurs;
mes chants ne cesseront.
Moi qui chante, je les exhausse.
Dispersées, répandues,
mes fleurs sur terre
peuvent faner et jaunir,
là-bas, elles seront emportées,
dans l'intime demeure
de l'oiseau à plumes d'or.

Roi Nezahualcōyotl, *ibid.*

★

L'étranger fit que tout fut différent
quand il vint ici.
Il apporta la honte
quand il vint ici.
Les jours fortunés
furent derrière nous.
De là vient notre déréliction.
Les jours fortunés ne sont plus,
ni les justes décisions.
A notre honte
s'est perdue notre vision.
Mais tout sera révélé.

Chilam Balam de Chumayel, texte maya

★

Tourterelle, tu chantes
sur l'arbre aux blancs flocons.
C'est aussi le coucou,
ce sont mille oiseaux.
Ils se réjouissent,
les divins chanteurs, ceux de notre dieu.
Et la déesse aussi
a ses oiselets,
la tourterelle, l'oiseau rouge,
le noir et le jaune, et celui qui fredonne.
Ce sont les oiseaux de la Dame, notre déesse.

S'il est tant de bonheur
parmi les créatures
pourquoi n'en est-il pas dans nos cœurs?
Tout jubile au point du jour.
Que la joie, que les chants
ouvrent nos pensées.

El Libro de los Cantares de Dzitbalché

★

Au ciel, une lune;
en ton visage, une bouche.
Au ciel, tant d'étoiles;
en ton visage, deux yeux seulement.

Historia de la literatura náhuatl par K. Garibay

★

Le fleuve passe, passe,
et ne s'arrête pas.
Le vent passe, passe
et ne s'arrête pas.
La vie passe
et ne revient pas.

Ibid.

★

Je polis les jades
qui étincellent au soleil.
Sur le papier je pose
les plumes de l'oiseau vert et noir.
Je sais l'origine des chants :
je forme en bouquet les plumes couleur d'or.
Ah! le beau chant,
fait des jades que je joins,
des floraisons que j'offre.
Ainsi je plais
au Seigneur du Près et du Proche.

Cantares mexicanos

Incocuícatl, élégie ou chant triste des Aztèques.

Ce qui nous est arrivé,
ce que nous avons vu,
ce qui nous a frappés, voici :
c'est la sombre et lamentable
destinée qui nous échet.
Nos flèches brisées jonchent les routes,
nos cheveux sont en broussaille.
Sans toit sont nos maisons,
leurs murs ensanglantés.
Par les rues et les jardins les vers pullulent,
les murs sont éclaboussés de cervelle.
Rouges sont les eaux, comme teintes,
et quand nous buvons
elles ont saveur de salpêtre.
Nous avons combattu adossés aux murailles d'adobe,
mais notre héritage était un filet fait de trous.
Nos boucliers étaient notre protection
mais nous ne pûmes derrière eux nous défendre.
Nous avons mangé des tiges de linette,
mâché de l'herbe-à-sorcière au goût de sel,
de l'adobe, de la terre moulue,
des vers, des rats, des lézards...
Nous mangions la viande
à peine mise au feu.
A peine roussie
nous l'arrachions des braises
et la mangions.
Ils nous mettaient à prix.
Tant pour une personne jeune, pour un prêtre,
un enfant, une fille.
Et pour un homme du commun
le prix était de deux poignées de maïs
ou dix parts de pâté de moustiques,
notre prix était seulement
de vingt parts d'herbe-à-sorcière au goût de sel.
Or, jade, riches manteaux,
tout ce qui a de la valeur
était compté pour rien...

*Anonimo de Tlatelolco, dans
Mengin Corpus Codicum
Americanorum Medii Aevi*